

ICARDA: la recherche agronomique pour bâtir une vie meilleure



Paul Steffen, responsable de l'Institut des sciences en durabilité agronomique IDU et du Corporate Research Agroscope.

Chère lectrice, cher lecteur,

Sultan Ahmed Al-Othman, cultivateur de blé en Jordanie, n'arrivait pas à joindre les deux bouts avec sa petite exploitation. Il luttait contre un régime de précipitations instable et une sécheresse croissante. La terre était si peu productive qu'il pouvait à peine nourrir sa propre famille.

Ce petit paysan était très sceptique face aux nouvelles technologies. Mais lorsqu'on lui proposa de mettre sa parcelle à disposition pour des essais culturels, il accepta. Il n'avait plus rien à perdre. Depuis, il est devenu un producteur de blé performant: la mise en place de variétés résistantes à la sécheresse et le fait de savoir comment utiliser au mieux les engrais, les semences et l'irrigation, l'ont aidé à accroître considérablement ses rendements. Il a loué d'autres parcelles et fait profiter les autres paysans de son expérience.

Sultan Ahmed Al-Othman est l'un des 25 000 paysans de dix pays arabes qui ont bénéficié ces quatre dernières années d'un programme du Centre international de recherche agricole dans les zones arides (ICARDA). Son exemple montre ce qui fait le succès d'ICARDA: les chercheurs travaillent en étroite collaboration avec les utilisateurs, et ils arrivent grâce à une grande sensibilité et à leur respect de la culture locale à convaincre les paysans d'employer de nouvelles variétés et de nouvelles méthodes.

ICARDA est l'un des quinze centres du partenariat mondial de la recherche CGIAR (*Central Group of International Agricultural Research*), dont le but est de réduire la pauvreté, d'augmenter la sécurité alimentaire, d'améliorer l'état de santé des populations et de promouvoir une gestion durable des ressources naturelles. La Suisse soutient le réseau CGIAR depuis de nombreuses années, aussi bien financièrement qu'en mettant à disposition les connaissances de ses experts.

En 2008, dans le cadre de mes fonctions de directeur d'Agroscope Reckenholz-Tänikon, la Direction pour le développement et la collaboration (DDC) m'a proposé d'intégrer le conseil d'administration d'ICARDA. C'est ainsi que pendant six ans, j'ai pu soutenir et suivre les travaux d'ICARDA. Le premier gros défi a été la réorganisation complète du système mondial de CGIAR, avec d'importantes conséquences pour les différents centres. Cette tâche très complexe et prenante a été assombrie par l'éclatement de la guerre civile en Syrie: le siège principal de l'institut se trouvait en effet à Tel Hadya, 40 km au sud d'Alep. Après une attaque en juin 2012, la plupart des scientifiques ont dû quitter la station de recherche.

Aujourd'hui, les principaux sites d'ICARDA se trouvent en Jordanie, au Liban, au Maroc, en Ethiopie et en Inde, ce qui m'a fait beaucoup voyager. Le contact direct avec les gens sur place m'a permis de comprendre leurs soucis et leur détresse, bien mieux que ne sauraient l'expliquer les médias. Outre les échanges techniques, j'ai aussi rencontré des gens engagés, extrêmement intéressants et j'ai lié des amitiés. Ensemble, nous espérons qu'ICARDA pourra bientôt reprendre son travail à Tel Hadya, car sa présence y est plus nécessaire que jamais.